

Par Michel Mairesse
et Elisabeth Mourot

L'activité physique des tout-petits

Observer, analyser l'activité des tout-petits et des enfants de petite section fait apparaître leurs besoins et capacités spécifiques : aménager l'espace d'action favorise l'expérimentation nécessaire à la construction de leurs habiletés motrices.



Photo : M. Mairesse



Depuis 1998, un important travail de réflexion sur les connaissances et besoins des jeunes enfants accompagne les pratiques professionnelles dans notre circonscription. Les échanges avec d'autres structures (crèches, ludothèque) et des groupes d'analyse de pratiques ont permis d'aborder les problématiques de séparation et ainsi de réfléchir aux conditions d'accueil à l'école maternelle. Les échanges sur la maîtrise du langage oral et la construction des concepts chez le jeune enfant ont mis en évidence le rôle primordial de la motricité pour le développement de l'enfant. Ce travail s'est amplifié pour toutes les classes de tout-petits et de petite section de la circonscription, à l'occasion de la mise en place des nouveaux programmes de l'école primaire : « les premières actions du jeune enfant sont réalisées » pour le plaisir « et sont liées aux sensations et aux émotions ressenties. Il s'agit donc de le laisser jouer, c'est-à-dire éprouver son pouvoir sur le monde et les objets qui l'entourent. Progressivement, en fonction de l'effet produit, le tout-petit ajoute une intention qui précise cette action et finalement l'organise et la construit de façon plus affinée et mieux adaptée au milieu. »

L'expérimentation

Notre travail s'est porté sur les activités menées avec « le gros matériel » dans les préaux ou les salles de jeux des écoles maternelles. La démarche a consisté à observer l'existant en termes de pratiques pédagogiques, de matériel et d'espace disponibles. A partir de cet état des lieux, il s'agissait de proposer des pistes de travail en les mettant en place avec les enseignants.

Le premier constat a été l'inadéquation des parcours linéaires aux consignes fermées qui, trop souvent, ne permettent qu'un engagement moteur limité et de faible quantité. Les jeunes enfants ont besoin de temps, de répétition, mais aussi de pouvoir s'isoler, se cacher, pour observer avant d'agir. Il faut donc rompre avec ces cheminements à entrée unique et privilégier des espaces à explorer avec des entrées multiples.

Des orientations communes

Ces observations et les mises en œuvre successives ont permis de dégager des lignes directrices à respecter lors de l'élaboration des séances de motricité pour que chaque enfant agisse, prenne du plaisir et apprenne.



Sécuriser et faciliter l'activité

Différents éléments sont à prendre en compte dans l'organisation d'une séance, du matériel qui doit être homologué à la salle qu'il convient d'aérer, etc. Il faudra également veiller à installer des tapis sous les éléments hauts et instaurer un temps de retour au calme en fin de séance. La tenue vestimentaire de l'enfant intervient également dans son action : retirer les pulls, proscrire les bottes.

Aménager l'espace

Intégrer cette constante à toute conception d'une séance EPS permet de diversifier les propositions et favorise ainsi la richesse des réponses motrices produites : l'enfant





accepte de sauter, il se reçoit sans chuter ; il peut se déplacer à quatre pattes, debout, en avant, en arrière, en contre-haut, en contre-bas mais également se suspendre ou franchir en s'appuyant sur les mains, etc. Un aménagement pertinent avec des entrées et des sorties multiples suscite l'intérêt, il favorise l'action en évitant la linéarité ; en effet, un espace inexploré l'est souvent car inadapté ou inintéressant.

Motiver l'action

La mise en œuvre de situations ludiques sollicite l'imaginaire et engage l'enfant dans un projet d'actions : par exemple, nourrir le lapin, livrer des pizzas, traverser des cerceaux en feu, se déplacer comme un tigre, se suspendre comme un singe. Ajouter des éléments nouveaux complexifiant les réponses motrices participe également à la motivation : grimper sur une structure en portant un ballon ou transporter des objets. Par ailleurs, l'enfant doit pouvoir identifier le but de son action, par exemple, monter à l'escalier pour faire tinter une clochette.



Laisser du temps

Cet aspect fondamental dans tout apprentissage distingue les différents moments que sont l'exploration, la répétition et l'étape d'appropriation.

- **Explorer** : c'est l'intérêt qui guidera la mobilité de l'enfant ; il faut lui laisser du temps pour mener ses expériences, accepter des moments d'observation et lui permettre de s'isoler pour apprécier.
- **Répéter** : l'enfant prend du plaisir à reproduire et refaire.
- **S'approprier** : afin de favoriser cette étape, il est préférable de donner des consignes individualisées plutôt que de faire une présentation générale.



Observer pour relancer

Ce temps d'observation permet de proposer un enrichissement à l'expérimentation mais aussi de réajuster le travail en fonction du niveau d'habileté. Simplifier la situation inscrit l'enfant dans une pédagogie de



la réussite ; la complexifier pose de nouveaux problèmes moteurs à résoudre, il s'agit de faire varier :

- la hauteur des éléments : sauter de plus en plus haut ;
- leur agencement : deux barres parallèles plus ou moins hautes ou écartées pour solliciter des déplacements quadrupédiques et/ou bipédiques ; deux barres asymétriques pour combiner des appuis manuels et pédestres ; une barre pour obtenir des déplacements et/ou des suspensions ;
- leurs combinaisons : par exemple, ajouter des cerceaux verticaux sur une passerelle ;
- le but : par exemple, grimper pour déplacer des objets.

Une attitude pédagogique

En restant attentif à ces cinq principes fondamentaux, l'enseignant répond aux besoins et capacités des jeunes enfants. Pendant les séances, il doit sans cesse observer, accepter de modifier un dispositif déserté, créer de nouveaux aménagements afin de proposer des situations motivantes et riches de sens. ●

**Michel Mairesse, CPC-EPS, Sevran ;
Elisabeth Mourot, CPC, Sevran (93).**